

## Au Palais de Tokyo à Paris, 10e Biennale

Au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, dixième biennale des jeunes artistes (jusqu'au premier octobre). L'espace qui leur est consacré et imposant, à la mesure du marché international de l'art, via New-York, Paris, Londres, Tokyo, Milan et Cologne. Avec attention, indulgence, curiosité, on peut tout regarder et éviter de voir l'effondrement des idéologies à défendre coûte que coûte, la répétition depuis vingt ans des mêmes canulars et le manque total d'humour, une volonté de témoigner de l'ennui et du vide de la quotidienneté. Et, avec ça, paradoxalement, une approche plus

directe de nos réalités sensibles, et de nos environnements, de nos pulsations, de nos rues, de nos espaces mentaux. Beaucoup de photomontages, de vidéo à écrans multiples, de textes, d'assemblages hétéroclites, de bries et de bouts annexés au domaine de l'art. Beaucoup de manifestes (aussi) pour témoigner d'une démarche, parfois aussi pour faire exploser une réalité baillonnée (comme pour les latino-américains). Une expo, enfin, qui à côté des modèles « art international » découvre parfois des expressions plus autonomes.

Natalie MEI et Jean-Luc HENNIG

## DOUZE SCENARIOS POUR UNE EXPOSITION

MEMBRA-  
NES

Diane Rabito observe les craquelures. Celles des anciennes porcelaines chinoises. Ces cassures provoquées par une cuisson à température trop élevée. La continuité interne du matériau y est rompue au bénéfice d'un ensemble de formes réticulaires, imprévisibles, désordonnées, pareilles aux capillaires sous la peau. « La craquelure (explique-t-elle) est l'opposé de la mosaïque. Constituée de morceaux, la mosaïque tend vers une unité finale. Alors que la craquelure est une brèche dans cette unité. Faire apparaître la craquelure, c'est donner la pulsion du désordre interne de la matière ». La théière, comme petite cosmogonie intime, petit précis de philosophie atomistique.

PHOTO  
MONTAGES

Dieter Hacker (Produzenten Galerie, Berlin), Hilmar et Renate Liptow (Hamburg) et Albrecht D (Reflection Press, Stuttgart) présentent pour la première fois à Paris leurs photomontages. Le premier (depuis 71-72) a créé à Berlin une revue et galerie (ouverte sur la rue) qui ne passerait plus par le business art, « pour que l'artiste apprenne à connaître les destinataires de son travail et leurs intérêts ». Ici, dans une salle nue, des milliers de photos de famille en fouillés sur le sol. Piétinées, inconvenues. Les Liptow, eux, ont dressé le catalogue raisonné des « images d'espérance », à partir de bouts de presse et revues de stars. C'est *Vue et Images du monde* et ses promesses de vie heureuse, brillante, dans une sorte de magazine géant de la réconciliation souriante. Albrecht D cassera vite ces nappes de bonheur avec ses collages, ses juxtapositions de BD et revues sur la torture, la criminalité, ou les fictions porno-sadiques. Prague, Uruguay ou Brésil, Ku Klux Klan, RFA ou Rhodesie, c'est le récit des brutalités permanentes.

## BISTROTS

Ça s'étale en photos géantes de forêts à l'aube, de petits hameaux de Savoie ou de rivages vierges : comme naguère encore dans les compartiments de che-

min de fer. Avec des lacs et des alpages, des feuilles mortes et des rivières sauvages. Ce sont tout simplement les paysages des bistrots parisiens (et d'ailleurs), les photos des papiers peints. Edmund Kuppel (RFA), explorateur de nos chambres quotidiennes, nous fait suspecter en même temps la confiance qu'on accorde à l'image, le miroir de la photographie. Ce ne sont pas des morceaux de nature, ce sont des morceaux de miroir. Des trompe-l'œil.

## CADILLAC

Ant Farm, groupe californien. Il présente ici ses actions vidéo. Avec Cadillac Ranch, un bolide insensé aux ailes de requin. L'idée : fixer par la TV la destruction de la TV. Dans un rodéo spectaculaire. Le bolide s'écrasera ainsi par une belle après-midi sur une montagne de postes, sur une architecture sauvage d'écrans et de tubes cathodiques. Ils invitent toutes les TV locales (qui prennent ça au canular), et filmant en vidéo. Le crac assourdissant se perdra dans la farce. A voir l'hystérie que provoquent les panneaux de TV, on imagine la souffrance devant telles cascades.

CHAMPI-  
GNONS

Canale (USA) se dit sculpteur nomade. Avec lui, s'élabore une manière de *art park*, où la neige, les légumes, les courants, les coquillages, les champignons, les oreilles ou le sexe composent une écologie extravagante, une sculpture universelle inconnue. Actuellement, il travaille les troncs (au bois de Boulogne) tous les jours, jusqu'au 1er octobre (de 11 h à 15 h). Il présente son travail-photo au Palais de Tokyo. Cornichons et maïs sur sexe et oreille ; chandelles de glace, pains, aiguilles, givres sur corps enterrés dans la neige ; billets, cordes et rondins sur gorges et rivières ; galets, pignes et mousse sur bouche et cul ; etc. Botanique généreuse et fantastique, qui invente en somme des liens imaginaires entre toutes les catégories naturelles.

## VIOLON



Ant Farm : Media Burn. (Photo DR)

(tous les dimanches). Fume le cigare et porte des feutres noirs. Avec Rayban et pin-up accrochées à son cou. Jouer au football comme ça n'est pas inattendu, c'est efficace : « C'est une façon (dit-il) de paralyser les joueurs de l'équipe adverse avant même que le match n'ait commencé ». Il présente ici ses exhibitions de gardien, en costume blanc et ballon rond. Assez fabuleux de voir voler ce tigre aux manières de Warhol ou de Cravan...

## PRISU

Le groupe Untel a des activités insolites. Du genre : « Je vous offre un verre » (en pleine

rue), coller des journaux et les ranger dans des boîtes à chaussures, s'allonger en pleine rue Sainte-Catherine (à Bordeaux), prélever les objets qui traînent dans la ville (à Macon), faire une

## Import-export

## Les latino-américains

Une salle entière est consacrée à l'Amérique latine (Brésil, Argentine, Bolivie, Colombie, Mexique, Vénézuela). L'organisation de l'exposition a été confiée au directeur du Musée de Montevideo, Angel Kaleemberg, personnage lié au régime militaire uruguayen. Les artistes témoignent de la vie politique et culturelle de leur pays. En peinture, les visages du pouvoir, cachés derrière une sévérité grimaçante, le bon goût et le classicisme des plus hauts dirigeants de la dictature. Dans une autre série de toiles, les artistes tentent de se rapprocher de l'art populaire, représentations naïves et colorierées.

Quatre groupes mexicains (Proceso Pentatono, Suma, Tetraedre, Taller de arte e idéologie), refusant d'être les représentants de leur gouvernement, ont envoyé directement leur œuvres à Paris, et ont fait un contre-catalogue dans lequel Garcia Gabriel Marquez explique les raisons de leur présence à la Biennale. Ils dénoncent, expliquent les mécanismes de l'oppression, témoignent sans concession, ni complaisance, de la fonction qu'ils tentent de donner à l'art, dans des pays fascistes. Peintures murales, affiches, photomontages : expressions d'un art intégré à la vie quotidienne de la ville.

On rentre dans un bureau de la police politique reconstitué dans toute son horreur froide : photos, fichiers, des oreilles, des doigts dans des boîtes, ciseaux, pinces, croquis, rangement méthodique dans des casiers adossés au mur, une table, le tiroir et ouvert, personne n'a eu la précaution de le refermer, Top secret USA... Au milieu de la pièce, le corps d'un homme, ce qu'il en reste, une chose d'un mètre de long enveloppée dans un plastique noir, fortement ficelée. La photo de ce même corps abandonné sur le bord d'une route est épinglee au mur.

## RIO

Un air baroque accompagne le visiteur dans la montée du grand escalier du Palais de Tokyo avant qu'il ne pénètre, par surprise, dans le monde étonnant des *favelas* brésiliennes et des espaces concentrationnaires bétonnés : deux modes de vie reconstitués par un Suédois, Anders Aberg, avec des matériaux aussi pauvres que ceux de leur réalité. La musique vient d'un drôle d'accordéon, savant assemblage de bries et bouts de la quotidien, parcelles de rires et de regards étonnés sur cette montagne mouvante, falaise sur laquelle s'accrochent des quartiers bercés au rythme d'une poésie utopique.

## TRICOT

Une dame suisse, Raymonde Arcier, a conçu dans sa tête l'existence d'une autre dame gigantesque, l'ogresse, qu'elle a voulu vêtir d'un gigantesque tricot. « Un héritage ». Laine au crochet et bouts de tissu. Dimensions : 4 m sur 3. Un tricot boursoufle lui-même de tricots, lainages, bonnets, vareuses, liseuses, paletots, bas, etc. Chandail de l'art brut, chiffre et chauffe aux bras écartés, ce travail de dame se fait reconnaître avec force, comme une vie toute entière consacrée à la laine, au crochet et au point mousse. « Je ne veux pas (dit Raymonde) enfermer quelqu'un dedans, que personne, moi comprise, ne puisse plus s'emprisonner avec ». Les mailles s'élargissent, les noeuds s'ouvrent : le tricot fait des trous, les Pénélopes ne couvrent plus la peau, c'est l'apocalypse du ménage. J'ai aussi collé mon nez sur un grand parallélépipède en plastique dur dans lequel Philippo Avalle, un amoureux des perspectives, des labyrinthes, des miroirs kaléidoscopiques, a enfermé des images, des messages, des gribouillis, des petits mystères que l'œil cherche à saisir au détour d'un reflet gris ou mauve.

## Entretien

LE  
HOME

Sur le parvis du Palais de Tokyo, un mobile-home, en aluminium, à la coupe polie et arrondie, comme celle d'une jument. Elle est décorée de ceintures de cuir ouvragé, de crânes de buffle, de cornes. A l'intérieur, un veau à deux têtes, un cheval empaillé, les quatre fers en l'air, le lupin, emblème du Texas, des tatous, qu'on écrase parfois lorsqu'ils traversent la route, des boots dans la vitrine, une superbe selle, des chapeaux texans (stetson), bref tout ce qui symbolise le Texas, et sa culture un peu kitsch.

Bob Wade était à Paris. J'ai eu envie de le rencontrer pour parler du Tewas, des cow-boys.

Il existe toujours des cow-boys : il y en a deux sortes, les très riches, qui possèdent les troupeaux, du pétrole et qui se saoulent au whisky et à la bière, et les pauvres qui s'occupent du bétail des précédents. Entre les deux, il y a une middle-class, comme dans tout le reste de l'Amérique. Les riches cow-boys habitent dans les centre-villes, les autres dans la campagne, ou dans des villes satellites de Dallas ou Houston. Les cow-boys mexicains, on les appelle des vaqueros.

Il y a toujours des rodéos ?

C'est le premier sport du Texas. Tous les dimanches, il y a des rodéos, avec des rodéos-men qui chevauchent des buffalos, ou des longhorn steer (des vaches avec des longues cornes, mais il n'y en a plus beaucoup). Le rodéo men peut aussi chevaucher un cheval

## FOOTBALL

Il s'appelle Zdzislaw Sosnowski. Et vit à Varsovie. Gardien de but acharné